

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol. III.

Montreal, (Bas-Canada) 23 Février 1861.

No. 7.

SOMMAIRE.—Poésie: L'Ange et l'enfant, par Reboul.—Chronique.—Discours sur l'armée pontificale, par M. Désiré Girouard, avocat, (suite).—Époques remarquables de l'histoire de France: Clovis à Tolbiac.—Victoire de Tours.—Guérison de Henri Giroux.—Faits divers: Montréal, état des baptêmes, etc.—Nombre des Cardinaux.—Population de Montréal.—Population des principales villes de l'Amérique septentrionale.—Un cœur de femme.—Charade.

POÉSIE.

L'ANGE ET L'ENFANT.

Un ange au radieux visage,
Penché sur le bord d'un berceau,
Semblait contempler son image
Comme dans l'onde d'un ruisseau.

Charmant enfant qui me ressemble,
Disait-il, oh! viens avec moi!
Viens, nous serons heureux ensemble,
La terre est indigne de toi.

Eh quoi! les chagrins, les alarmes
Viendraient troubler ce front si pur?
Et par l'amertume des larmes
Se terniraient ces yeux d'azur?

Non, non; dans les champs de l'espace
Avec moi tu vas t'envoler:
La Providence te fait grâce
Des jours que tu devais couler.

Que personne dans ta demeure
N'obscurcisse tes vêtements:
Qu'on accueille ta dernière heure
Ainsi que tes premiers moments.

Que les fronts y soient sans nuage,
Que rien n'y révèle un tombeau;
Quand on est pur comme à ton âge,
Le dernier jour c'est le plus beau.

Et déployant ses blanches ailes,
L'ange à ces mots a pris l'essor
Vers les demeures éternelles...
Pauvre mère!... ton fils est mort!

REBOUL.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Réception du P. Lacordaire à l'Académie française.—De la Démocratie en Europe et en Amérique.—Discours de M. Guizot.—Obsèques de l'Honorable D. B. Viger; belles paroles commentées par Mgr. Bourget.—Dépêches télégraphiques: Ouverture de la Législature en France par Napoléon.—Ouverture du Parlement par la Reine Victoria.

Le grand événement de la semaine, en France, est la réception du Père Lacordaire à l'Académie. Elle dépasse tout ce que l'on avait vu jusqu'alors en pareille circonstance.

Dès huit heures du matin, les alentours et les cours de l'Institut étaient remplis d'une foule immense, qui ne craignit pas d'attendre ainsi, jusqu'à midi, le moment de l'ouverture des portes.

Cet empressement était un triomphe pour l'éloquence, mais aussi pour la religion: on venait acclamer et honorer le plus grand orateur de la chaire sacrée.

L'impératrice, le prince Napoléon et la princesse Clotilde y assistaient. Tout ce que Paris compte de plus distingué, s'y trouvait également.

Enfin après une longue attente, supportée héroïquement, on vit apparaître le Père Lacordaire accompagné de M. M. Berryer et de Montalenbert qui lui servaient de parrains.

L'émotion fut vive, lorsqu'on put contempler l'illustre religieux, l'objet de l'empressement général.

Quel spectacle en effet au XIX^{me} siècle, après la révolution, après les ruines du philosophisme, les efforts si insolentement prospères de l'impiété pendant si longtemps, de voir dans cette enceinte, conquise naguères par le secte des incrédules et des impies, où l'on ne pouvait, au commencement du siècle, prononcer même le nom de Dieu sans exciter une réprobation générale; où l'éloge du chef des ennemis de Dieu, Voltaire, était solennellement proposé par la savante assemblée; quel spectacle, disons-nous, de voir surgir comme de la poussière du tombeau, un moine du XIII^{me} siècle, avec sa robe blanche et le manteau noir des enfants de St. Dominique, et se présenter noblement et intrépidement avec la double gloire, non seulement du talent, mais du génie et du zèle ardent et entraînant des siècles de foi et du temps des croisades.

On contemplait avec sympathie cette figure pâle, nerveuse, si mobile et si expressive, ce regard vif et profond,